



Nacer Maash

Producteur, réalisateur,
scénariste et fondateur de
Screen Shadows Productions –
basé à la Cité du Cinéma.

L'or est un film sur la passion de la danse, cela vous a-t-il motivé ?

Ce qui m'a plu dans cette histoire, c'est effectivement l'univers dans lequel elle se déroule. Il y a beaucoup de similitudes entre le monde de la danse et les autres arts, y compris le cinéma. Certaines qualités sont nécessaires ; la passion, évidemment, mais aussi l'abnégation, le dépassement de soi. Et cela ne peut exister sans travailler très dur.

Grâce au concours Amex Stories d'American Express, j'ai découvert l'histoire de Shale Wagman et de Luca Massala, et à titre personnel, je me suis reconnu dans la relation que ces deux hommes ont su tisser. J'ai vécu cela avec l'homme auquel j'ai dédié ce film, qui, comme Luca pour Shale, m'a transmis une partie de son savoir, et son exigence très élevée.

Une personne peut changer votre vie, grâce à quelques mots, un geste, une action qui, pour certains, paraissent anodins, mais pour d'autres, cela engendre une transformation intérieure qui vous motive à réaliser vos rêves et à apprendre plus chaque jour, pour être meilleur jusqu'à atteindre l'excellence.

Vous étiez fan de danse avant l'Or ?

J'aime toutes les formes d'expression artistiques. Et évidemment, la danse.

Dans mon métier, il faut se nourrir de la vie qui nous entoure, mais aussi de l'œuvre des autres créateurs.

Ce qui m'intéresse, c'est le point de vue et l'interprétation. C'est pourquoi j'ai toujours été passionné par la danse, toutes les formes de danse. La relation qu'un être humain peut avoir avec son corps, la manière dont il se connecte à la musique, et à quelque chose d'autre, qui nous dépasse, pour nous raconter une histoire, pour nous faire ressentir ses émotions, pour nous faire voyager dans son monde intérieur.

Béjart, Noureev, Nijinsky, Piétragalla, Dmitritchenko ... et même Mickael Jackson, qui ont, chacun à leur manière, révolutionné le monde de la danse et nous ont fait l'honneur de partager avec nous leur sensibilité.

Et côté réalisation, quels ont été vos choix et vos inspirations ?

La conception de ce film n'est pas vraiment classique, pour un film classique (rire). Évidemment, pour essayer d'être original, il a fallu regarder ce que d'autres ont créé sur l'univers de la danse. Je me suis inspiré de beaucoup de films, comme Les Chaussons Rouges, Flashdanse, Bolchoï, Black Swan...

Je me suis aussi inspiré de certains chorégraphes, comme Rudolf Noureev ou Wayne McGregor, Bianca Li, Philippe Découflé, en puisant un peu chez chacun des qualités différentes ; chez certains la dynamique de la mise en scène, d'autres la restructuration

des mouvements ou la puissance de la danse.

Nous avons eu une certaine liberté d'adaptation de l'histoire originale. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec American Express pour faire un film, non seulement sur la danse, mais aussi sur « un » danseur, tout en mettant en avant la démarche positive qu'American Express a envers ses membres. C'est pourquoi, lors de l'écriture du scénario, des choix ont dû être faits pour que le film puisse parler au plus grand nombre, en restant dans les codes de la fiction, mais aussi représenter l'idée de la bienveillance et de l'accompagnement qui font l'identité d'American Express. C'est cet équilibre fragile qui a été le véritable challenge de cette production.

Votre pire moment durant cette aventure ?

Il n'y a pas eu réellement de pire moment. C'est une chance et un privilège énorme de pouvoir faire ce métier, et les situations compliquées ou les problèmes qu'on peut rencontrer lors d'une préparation sont parties intrinsèques de la production et de la réalisation des films. Tous les tournages rencontrent des difficultés : trouver le bon décor, les bons interprètes, dans ce cas précis, de bons danseurs, de bons chorégraphes, la bonne musique ; avoir une organisation parfaite pour pallier aux imprévus. Et cela ne peut se faire sans une équipe solide et expérimentée. Donc, non, il n'y a pas eu de pire moment, il y a eu des moments qui ont facilement été gérés et contrôlés par les différents techniciens et prestataires avec lesquels nous avons travaillé. C'est pourquoi j'ai beaucoup d'admiration pour eux.

Et votre meilleur moment ?

Mes meilleurs moments, ce sont les pires moments dont on parlait précédemment : c'est le fait de résoudre les problématiques dues à la fabrication du film. J'aime chaque étape de la création. Lorsqu'on finit l'écriture, la préparation, le tournage, la post-production, jusqu'à la sortie, c'est quelque chose d'assez grisant et motivant. Ces étapes-là sont toutes différentes, mais restent vraiment amusantes. Mais pour être très honnête, la meilleure partie, c'est d'être entouré par des gens guidés par la même passion. J'aime les tournages pour pouvoir partager avec les autres des idées, des points de vue, la vie... Et grâce à ces échanges de savoir et d'énergies, donner naissance à un film.

C'est pourquoi je vais citer un ami très cher à mon cœur : « faire des films, c'est marrant ! ».